

NOCES DE CANA.

HOFFMANN.



SOMMAIRE.

Pensée Dominante : But principal du Congrès de Montréal. — Actions de Graces au Vénérable Père Eymard. — La Sainte Communion en Afrique. — Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce. — Au sujet du Congrès. — Noces de Cana. — Sujet d'Adoration : Les Congrès Eucharistiques. — Correspondance de Rome. — Conversion d'un Protestant par la procession du T. S. Sacrement. — Le Rev. Père C. Beaudry, C. S. V. — Ave Maria (*Cantique*) — Recommandations.

PENSÉE DOMINANTE

But Principal du Congrès de Montréal



DANS les pays où la foi chancelle, où la croyance à l'Eucharistie est moins forte et où l'hérésie est victorieuse, du moins en apparence, on conçoit facilement que le premier résultat visé par les Congrès soit de réveiller les convictions religieuses des âmes, en procla-

mant bien haut la présence réelle de Notre-Seigneur Jésus-Christ au Saint Sacrement.

Mais là où la croyance au Christ Eucharistie a été laissée au peuple comme le plus précieux héritage de ses pères, dans les pays où les citoyens seraient disposés à donner leur sang pour la défense de leur foi, il est facile de comprendre que le but poursuivi par les solennelles assises du Congrès ne porte pas particulièrement sur le dogme eucharistique. Le Congrès de Montréal entre dans cette dernière catégorie.

Comme on a pu le constater par le programme officiel des séances de travail, le but spécial du 21^e Congrès Eucharistique sera surtout l'étude de la communion fréquente. Evidemment, d'autres sujets seront aussi traités, mais il ne figurent dans le programme que comme complément. Stimuler et enflammer la *dévotion pratique* envers l'auguste sacrement, surtout *par l'assistance à la Sainte Messe et par la communion* : tel est le but visé.

On y étudiera l'influence sociale de l'Eucharistie dans l'individu, la famille et la société, en montrant surtout que, si Jésus est demeuré dans nos tabernacles, c'est en premier lieu pour être l'aliment de la vie divine dans les âmes. La Royauté sociale du Christ Eucharistie grandira en autant que ses sujets deviendront des convives assidus de la sainte table. Bien convaincus de ces pensées, à savoir que Dieu s'est fait notre nourriture, comme il le dit :

“ Je suis venu pour qu'ils aient la vie en abondance... Je suis le Pain de vie... celui qui mangera de ce pain ne mourra pas... ”; que l'Eucharistie est le foyer où s'allument tous les dévouements, qu'elle est la source qui nous apporte toutes les bénédictions, la terre divine qui fait germer toutes les vertus, les organisateurs de ce Congrès veulent arriver, et cela d'un désir unanime, à promouvoir davantage dans tout le pays la salutaire pratique de la communion fréquente et quotidienne.

C'est pour mieux atteindre cette fin, que le Congrès fixera d'abord les regards des fidèles sur l'Hostie du tabernacle ou de l'ostensoir, en leur parlant de la Présence réelle, de l'adoration, et de la visite au T. S. Sacrement. Si notre foi en l'Hostie est bien éclairée, nous faisant adhérer fermement d'esprit et de cœur à cette vérité de la présence au milieu de nous de la Personne adorable de notre Divin Sauveur, alors nous rendrons à ce Dieu très saint nos hommages d'adoration, nous deviendrons pour

cet Hôte divin des visiteurs assidus, nous serons des amis fidèles de cet insigne Ami, en un mot, nous nous efforcerons de rendre un petit retour d'amour à cet excès d'amour qu'est l'Eucharistie, en lui donnant par la communion ce qu'il demande de nous : " Mon fils, donne-moi ton cœur."

Mais sans la Messe, pas de communion possible. Exhorter à une assistance plus fréquente de la Sainte Messe, c'est mettre les âmes sur le chemin qui conduit au Banquet sacré, c'est les faire entrer dans la salle du festin. C'est donc encore assurer la fin principale du Congrès que de s'appliquer à démontrer aux chrétiens l'excellence de ce divin sacrifice, et la part active qu'il leur est possible d'y prendre. Ils en retireront plus de profit, se sentiront portés à y assister plus souvent sur semaine, et la communion plus fréquente en sera le fruit pratique.

La plus grande partie des travaux vise donc un but commun à obtenir : une fréquentation plus assidue de la table sainte. Aucune fin ne pouvait mieux convenir au Canada. La foi au S. Sacrement, dans nos villes et campagnes, y est si vive, que nos bons chrétiens, d'une manière générale, voient avec bonheur cette plus grande facilité de faire la sainte communion. Il suffit de les invités pour obtenir des résultats on ne peut plus consolants, voire même inespérés.

Aucune autre fin ne pouvait donc mieux répondre aux dispositions de nos populations catholiques, et satisfaire en même temps aux besoins de leurs âmes. Aucune autre non plus ne répond mieux aux désirs de notre bien-aimé Pontife, Pie X, appelé à si juste titre le Pape de l'Eucharistie et de la communion. Car ce travail si nécessaire de restauration morale du monde, il veut surtout le voir s'opérer par Jésus-Hostie, s'offrant aux âmes pour être leur pain quotidien.

Maintenant que vous connaissez, chers lecteurs, le but que se propose le Congrès de Montréal, songez d'avance à faire porter sur ce point votre résolution. Et pour cela, montrez-vous de plus en plus dociles aux exhortations pressantes de vos pasteurs. Ecoutez leurs conseils, et sur leur invitation, allez plus nombreux recevoir de leurs mains le pain de vie qu'ils vous offrent chaque matin.

Espérons que cette pratique si avantageuse de la communion fréquente trouvera partout, comme fruit du Congrès, de nombreux disciples. C'est l'espoir que nous donne la récitation de la prière pour son succès, et qui se termine par cette demande : "Enflammez toutes les âmes de vénération et d'amour pour votre divin sacrement et mettez au cœur de tous les fidèles un désir toujours plus ardent pour la sainte communion."

ACTIIONS DE GRACES
 AU
 VENERABLE PERE EYMARD

En rapportant les guérisons suivantes, attribuées par ceux qui les ont obtenues à l'intercession du Vénéralle P. Eymard, nous n'entendons nullement prévenir le jugement de la sainte Eglise ni nous prononcer sur le caractère surnaturel de ces faits.

S. Joseph, Beauce, 3 mai 1910.

Je suis heureuse de certifier que si j'ai été guérie d'une maladie grave qui me minait depuis un bon nombre d'années et qui m'avait conduite aux portes du tombeau, j'en dois la guérison à la miraculeuse intercession du Vén. Pierre-Julien Eymard.

Je souffrais d'une façon atroce et j'en étais venu à désirer la mort qui aurait été une délivrance pour moi.

Les médecins que j'ai consultés, au nombre de trois, n'ont pu faire autrement que de me dire que le seul remède était l'opération, et que, dans les circonstances, une opération serait très grave, et qu'ils ne pouvaient en garantir l'issue.

Pour calmer mes douleurs, les médecins ne pouvaient me donner autre chose que de la morphine, et ils me disaient en même temps qu'il n'y avait aucun remède pour me soulager. Quant à ma guérison, il n'en était aucunement question, si ce n'est l'hôpital et l'opération.

Voyant que je ne pouvais attendre aucun secours de la science des médecins qui ne me donnaient tout au plus que



CHAPELLE DE PARIS où repose le corps de notre Vénérable Père.

six mois de vie, et ayant entendu parler des miracles opérés par l'intercession du Vén. Pierre-Julien Eymard, je résolus de faire une neuvaine.

Durant ma neuvaine, je m'interdis tout remède et médicament quelconques, et je fus heureuse de constater presque immédiatement un changement radical dans mon état.

Ceci se passait au mois de février dernier, et depuis ce temps je ne me suis senti aucune douleur comme j'en ressentais auparavant. Je puis vaquer à mes occupations journalières et marcher à mon aise, sans maintenant éprouver les douleurs et les fatigues que j'éprouvais autrefois. En un mot, je suis maintenant comme je ne l'avais jamais été depuis l'âge de quinze ans.

Je ne puis douter un seul instant que je dois cette guérison miraculeuse au Vén. Père Pierre-Julien Eymard, et je suis heureuse d'ajouter que cette guérison a fait une profonde impression sur tous ceux qui savaient de quel mal j'étais atteinte et dans quel danger je me trouvais.

Mde D. T.

La Patrie, 10 Mai 1910.

“ Je vous écris pour vous dire que l'image du Vén. Père Pierre-Julien Eymard a obtenu la guérison de mon jeune garçon, malade depuis un mois et demi d'un rhumatisme inflammatoire. Nous avions des bons remèdes, mais après un peu de mieux il retombait toujours. Un jour qu'il avait un pied bien enflé et ne pouvait pas marcher, je pris l'image du Vénérable Père Eymard, et lui appliquai sur son pied malade. Je promis aussi une neuvaine en famille, s'il guérissait. O prodige ! le lendemain, il était guéri. Il ne lui restait qu'une petite faiblesse dans la jambe qui a disparu. Depuis, il travaille et se porte très bien.

Aussi c'est avec reconnaissance que je viens remercier ce bon Père.”

Une abonnée reconnaissante.

Dame T. B.

LA SAINTE COMMUNION

EN AFRIQUE

Extrait d'une lettre du R. P. Eug. Déry, des Pères Blancs, qui nous montre la diffusion et les heureux fruits de la communion chez les nouveaux convertis.

“ Quel a été ce ministère durant l'exercice de 1909 et quelle est la physionomie de notre chrétienté à la fin de l'année ?

On remarqua tout d'abord le nombre des communions (89128) : il est double de celui des confessions. Le *mouvement vers la Table Eucharistique*, commencé l'année dernière, est allé en augmentant, et une de nos plus grandes joies, durant cet exercice, a été de constater l'avidité de nos chrétiens pour le Sacrement des Autels, et, comme conséquence, une réforme des mœurs et une conduite plus édifiante. La sève eucharistique s'étant accrue, la vie chrétienne est devenue plus intense, et de ceux qui la puisaient dans le Tabernacle, elle s'est déversée sur les pécheurs, les apostats, les hérétiques et les païens. Car c'est à la Sainte Eucharistie que j'attribue certaines conversions inespérées de pécheurs, en même temps qu'un plus grand empressement à s'instruire de la part des catéchumènes, dont 219 ont reçu le baptême cette année.

Des *pécheurs* endurcis et rebelles, nous en avons à Mitala-Mariya : il y a partout des drachmes perdues, des brebis égarées et des enfants prodigues. Il y en a eu aux époques les plus ferventes, et il y en aura jusqu'à la fin des temps.

Parmi ces pécheurs, j'en compte environ une centaine, dont douze chefs, qui sont revenus aux pratiques de la religion.

L'un deux — un chef — qui avait donné dans sa maison une place plus que large à l'élément féminin, m'a avoué qu'il devait sa conversion à la vie exemplaire de plusieurs de ses frères qui communient souvent. A un autre les ferventes communions de sa jeune femme ont obtenu la force de rentrer dans le droit chemin.

Que de sacrifices résolus et accomplis sous l'inspiration indiscutable de la Sainte Hostie et dont le récit ne pourra trouver place qu'au grand rapport du dernier Jour !

Je ne sais au juste le nombre des *apostats*, mais 17 d'entre eux sont revenus, ces derniers mois, à la foi de leur baptême. Sur ces 17, trois hommes seulement ; les autres sont des femmes, des jeunes filles surtout, trompées un moment par le sourire de la terre et qu'un désenchantement rapide a ramenées au pied du Tabernacle. L'une d'elles a passé trois ans au milieu des musulmans. Elle m'a confié depuis que la privation des Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie l'avait rendue malheureuse, et que le besoin impérieux de se confesser et de communier l'avait guérie de l'islamisme.

Presque tous les apostats en sont là. Une religion sans Sacrements est pour eux "une terre déserte, sans route et sans eau." Il faut toute la puissance du respect humain pour maintenir quelques-uns dans leur chute."

.

Si l'on veut avoir une idée de ce qu'est la vie chrétienne chez ces braves Noirs, il suffira de lire encore le passage suivant d'un rapport de Mgr Roelens, Vicaire apostolique. "A Baudouinville, tout marche comme dans une paroisse des pays les plus chrétiens d'Europe. Assistance considérable surtout d'hommes à la messe du matin ; assiduité régulière aux instructions ; les confessionnaux assiégés les samedis et veilles de fêtes ; communions nombreuses, 500 à 600 chaque dimanche, et ce chiffre est à doubler pour les principales fêtes ; à la grand'messe, église comble. Toute la foule, guidée par un chœur spécialement formé, exécute depuis deux ans déjà le nouveau chant grégorien. Aux grandes solennités, la chorale rehausse les cérémonies par quelques morceaux religieux à trois ou quatre voix.

"Nos néophytes ne sont pas sans défaut ; mais ils font de généreux efforts pour observer exactement les préceptes de la religion, et l'esprit du christianisme les pénètre de plus en plus. Il y a sous ce rapport un progrès incontestable. Il se manifeste par une piété plus forte et plus persévérante ; par une existence plus tranquille et plus réglée, par un travail plus soutenu. On voit souvent des chrétiens venir faire une visite au Saint Sacrement ou réciter un chapelet devant la statue de Marie. Depuis qu'on a érigé sur une colline, à dix kilomètres du village, une chapelle dédiée à Notre Dame du Perpétuel Secours, il y a tous les dimanches un vrai concours de fidèles qui vont, par petits groupes, implorer la protection de la Reine du Ciel."

District du Rouanda

"L'assistance à la messe est satisfaisante : personne n'y manque le dimanche ; presque tous, pour ne pas dire tous, viennent de plus une ou deux fois sur semaine. On ne peut guère demander davantage, car nos gens doivent travailler pour se procurer la nourriture et le vêtement. Et puis, il y a les corvées dues au chef, qui prennent encore un certain nombre de journées.



LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE.

“ Les 25,000 confessions entendues disent l'empressement de nos paroissiens à se présenter au saint tribunal, et les 40,000 communions distribuées parlent éloquemment de leur dévotion à la sainte Eucharistie. La note générale de notre chrétienté est donc bonne.

“ Il y a eu 95 naissances d'enfants de néophytes. Les décès sont nombreux (1 sur 4 dès la première année), et pourtant pour 1.450 chrétiens, nous avons 300 bébés. Ils ont les poumons solides, ces chers petits ! on s'en aperçoit particulièrement le dimanche à la grand'messe, quand tous sont dans l'église ! ”

De Nyoundo (Sainte-Marie du Kivou), le P. Paul Barthélemy donne les détails suivants : " Sur 1,300 chrétiens, il y en a 300 qui n'ont pas encore fait la première communion ; donc 1.000 seulement reçoivent le sacrement de l'Eucharistie. Or nous avons distribué un peu plus de 800 communions par semaine. Parmi les communiants, une centaine environ s'approchent de la sainte Table deux fois, quelques-uns même trois fois par semaine ; le grand nombre se présentent une fois toutes les semaines ou tous les quinze jours. Ceux qui attendent un mois ou deux sont l'exception.

" Le dimanche, personne ne manque la messe ni les instructions. Sur semaine, il y a chaque jour 100 à 150 personnes à la messe."

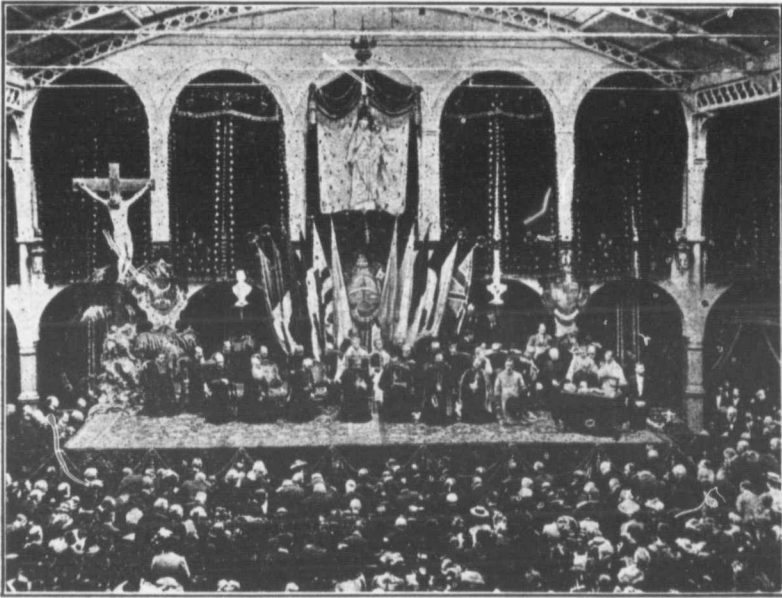
Les Pères de Rouasa, Mibirisi, Nsasa, Kabgayé, parlent de leurs ouailles dans le même sens, en sorte que l'on peut dire de tout le Rouanda ce que le P. Loupias dit de Rouasa : " La fréquentation des sacrements, l'assistance au saint sacrifice et la docilité des chrétiens, voilà la grande joie et la grande consolation des missionnaires."

" BIENFAITEURS "

de l'Œuvre du Sacerdoce

~~~~~


St Joseph de Beauce : Une Zélatrice. — Lambton : Mlle Ernestine Carrier. — Iberville : Une Enfant de Marie. — Québec : Mlle Mary Hardy. — Une religieuse. — Manchester : Mlle Delvina Cantin. — Montréal : M. Harrigan. — Omer Bastien. — Mme Hébert. — Mme Anny Desjardins. — Mme Octave Roussel. — Une abonnée au P. Messager. — Mr Oscar Dubuc. — Rosina Vézina. — Sherbrooke Sud : Une abonnée au P. Messager. — Ste Thérèse : M. Louis Desjardins. — Chrisolm et Livermore Falls : Mme Odule Roy. — St Marc Co. Verchère : Francis Déjournain. — Woonsocket R. I : J. B. Lagacé. — St Roch L'Achigan : M. F. X. Labelle. — St Barnabé : M. l'abbé Duguay. — Terrebonne : Mme Dr L'Africain. — Ste Justine : Trefflé Bisier. — St Maurice : L. O. Michaud. — L'Epiphanie : Jos. E. Forest. — Penetauguishene Ont. : Louis Thanasse.



Avant une Séance d'étude au Congrès de Metz.

## Au sujet du Congrès

### L'arrivée de S. E. le Cardinal Vannutelli.


 ON Eminence le Cardinal Vannutelli s'embarquera le 26 Août prochain à Liverpool, à bord de l'Empress of Ireland." Sa Grandeur Mgr Bruchési, accompagné de Mgr Heylen, attendu ici vers le 15 Août, et de plusieurs autres membres du clergé, se rendront à la rencontre du Cardinal Légat à Québec où il arrivera le 2 Septembre. Le vapeur, le "Lord Grey" conduira à Montréal Son Eminence et sa suite.

*Quelques noms.*

Nos lecteurs doivent être sans doute anxieux de connaître les noms de ceux qui adresseront la parole au cours des diverses séances du Congrès. Bien qu'il nous soit impossible de donner tous les noms des orateurs et rapporteurs, voici cependant une liste qui parle éloquemment par elle-même, et promet les plus beaux résultats.

Aux séances plus générales qui auront lieu les jeudi, vendredi et samedi, de 10 h. à midi, à l'Université Laval et au Monument National, adresseront la parole :

Pour la langue anglaise : Mgr McDonald, Evêque de Victoria. — Mgr Clancy, Evêque de Sligo (Irlande). — Mgr O'Brien, Archevêque de Boston — le R. P. Letellier S. S. S. le R. P. Vaughan, le célèbre jésuite anglais — les PP. Drummond et Campbell S. J., de New-York — le Rev. Meagle, curé de Molden, Mass. — le R. P. Finn, de Chicago — le Rev. L. A. Lambert, de Scottsville, N. J. — le R. P. Doyle, pauliste de Washington — Mother Loyola, de New-York, religieuse très connue par ses œuvres et ses écrits — Mlle Sadlier, écrivain de grand talent d'Ottawa.

Aux réunions de langue française : Le R. P. Lépicier et M. l'abbé Curotte, professeurs à Rome, — Mgr. Baril, des Trois Rivières, — le Rev. M. Amédée Gosselin, recteur de l'Université Laval de Québec, — M. le chanoine Lamérand, de Cambrai (France), — le R. P. Boubée, directeur général de l'Apostolat de la prière, — M. François Veillot, de l'Université de Paris, — le R. P. Guillot, Rédemptoriste, — Messieurs les abbés Jobin, de l'Assomption, et Papineau, de Sainte-Thérèse.

A la *section spéciale des prêtres* parleront : M. Lecoq, supérieur de Saint-Sulpice, — le P. Gonthier, S. J. et M. l'abbé Perrier, de Montréal.

*Réunion des hommes*, au Monument National, samedi après-midi : Mgr Mathieu, de Québec, — M. le juge Routhier, le R. P. Piché, de Montréal, — M. Thomas Chafais.

*Section des jeunes gens* à l'Université Laval, samedi après-midi : Son Eminence le Cardinal Vannutelli prononcera lui-même le discours d'ouverture, et se rendra ensuite à la réunion des hommes.

Nos jeunes gens se proposent d'aller chercher le Légat à l'Archevêché et de l'accompagner en corps, jusqu'à l'Université. Parmi les orateurs de cette séance, figurent :

MM. les abbés Camille Roy et Lionel Groulx, — M. Beaupré, président de l'Association de la Jeunesse, — M. le Dr Baril, vice-président, — M. l'avocat Gerlier, de Paris, président de la jeunesse catholique de France, — Le R. P. Ladislas, franciscain, — M. l'avocat Rivard, de Québec, — le P. Galtier S. S. S.


*Section des dames*, à l'Université Laval, jeudi après-midi. On annonce le R. P. Hage, provincial des Dominicains. M. M. les abbés Dupuis, Lamarche et Gauthier, de Montréal — M. l'abbé Thellier de Poncheville de Paris, — Mme Faustin, déléguée de la Ligue Patriotique des Françaises, — Mme Béique, présidente de la Fédération Nationale des Canadiennes...

Ces quelques noms donnent une idée de ce que seront ces séances du Congrès. Ajoutons que sur les 116 évêques qui ont promis d'assister au Congrès, plusieurs adresseront la parole. Citons entre autres Mgr Heylen, Mgr Touchet, l'un des premiers orateurs de France. Nous savons aussi que nos principaux orateurs canadiens, prêtres et laïques, et plusieurs des pays étrangers seront également invités à prendre la parole. Tout indique, dès maintenant, que ces grandes solennités seront une belle manifestation intellectuelle.

Ne cessons pas de demander à Dieu par des ferventes prières et des communions plus fréquentes de bien disposer les esprits et les cœurs afin que tous mettent en pratique les enseignements salutaires qui seront donnés.

---

## Belle Cérémonie



Vendredi, le 22 du mois courant, aura lieu à la Réparation la bénédiction solennelle de la nouvelle chapelle. Tous les amis de l'Œuvre aimeront à profiter de cette heureuse circonstance pour faire, ce jour-là, leur pèlerinage, et rehausser ainsi par leur présence l'éclat de cette cérémonie.

## NOGES DE CANA

(Voir notre gravure)

CANA de Galilée ! C'est dans ce coin retiré de la Palestine, que l'Homme-Dieu a daigné bénir et sanctifier l'union qui doit peupler le ciel, en purifier les joies et, par sa présence, attester son caractère essentiellement religieux.

Les fêtes nuptiales, chez les Juifs, commençaient le soir, à la nuit close. Parée de ses plus beaux atours, les cheveux dénoués et flottants sous son voile de mariée, la tête ornée d'une couronne de fleurs, la jeune fille recevait d'abord la bénédiction de ses parents, puis prenait place sous un dais.

Arrivée à la maison de son fiancé, la jeune fille lui était présentée. Un des parents récitait une longue prière, et le repas commençait. A Cana, la présence de convives inattendus fut sans doute une des causes pour lesquelles la provision de vin s'épuisa. Ces jeunes époux vont donc subir la honte d'une humiliation publique. La Mère de Jésus s'en émeut. Touchée de compassion, Marie s'approche de son divin Fils ; à voix basse, bien en secret, pour ne pas humilier ses hôtes, avec cet accent du cœur maternel auquel vibre toujours le cœur d'un fils, elle lui dit : " Il n'y a plus de vin." Et sur la prière de Marie, Jésus voulut bien avancer l'heure de son premier miracle.

Le petit village de Cana existe encore à une lieue et demie environ de Nazareth, sur la route qui mène au lac de Tibériade. Les ruines d'une grande et belle église marquent, d'après une vieille tradition, le lieu où s'accomplit le prodige. Dans le creux d'une riante vallée, des grenadiers, des figuiers et des oliviers entourent une fontaine dont ils protègent la fraîcheur en échange de la vie qu'elle leur donne. Ce fut là, que les serviteurs vinrent puiser l'eau du miracle.

Les saints Pères voient dans le banquet nuptial de Cana la figure d'un autre repas. Il est, en effet, une annonce et un prélude du banquet divin auquel il allait bientôt convier l'humanité, et nous laisser, avec son corps pour aliment, son sang comme boisson. Au moment où dans la salle du festin de Cana sa toute-puissance opérerait la miraculeuse transformation, son regard, pénétrant au-delà du symbole et passant à travers les siècles à venir, voyait présents à ses yeux, la table du Cénacle, tous les autels du monde, et sur cette table, sur ces autels, produit par une parole de ses lèvres ou des lèvres du prêtre son représentant, le changement continu de quelques gouttes de vin en la totalité de son sang, et ce sang, distribué aux fidèles, devenir le lien de leur mystérieuse et féconde union avec lui l'Homme-Dieu, Rédempteur et Sauveur.

Tel est le sublime enseignement et la vaste portée du miracle de Cana.



## SUJET D'ADORATION

### Les Congrès Eucharistiques

(*Considérations extraites d'une Lettre Pastorale écrite par NOTRE SAINT-PERE PIE X quand il était patriarche de Venise*)

#### I. — Adoration

“ A quoi bon tous ces Congrès ? diront les mauvais, qui censurent et blâment tout ce qui est bien. Et malheureusement on entendra les échos de cette question méprisante sur les lèvres de trop de chrétiens qui condamnent toute nouveauté même religieuse, ou qui ignorent les avantages de ces chrétiennes assemblées, ou finalement qui jugent tout avec un esprit trop borné.

Mais pour nous qui savons combien l'homme est incoustant dans le bien ; combien facilement il se refroidit et languit spirituellement, s'il ne reçoit de temps en temps la secousse d'un stimulant extraordinaire ; nous qui ne voyons que trop combien les vérités les plus augustes de notre foi sont niées, et peu observés les devoirs essentiels de la vie chrétienne ; nous qui touchons pour ainsi dire avec la main la valeur de l'exemple pour entraîner au bien, *nous estimons que ces Congrès sont non-seulement utiles, mais positivement nécessaires.*

Pour convaincre tout le monde de leur singulière importance, il suffit, en vérité, de réfléchir un peu à la fin que se proposent les zélateurs de ces saintes assemblées, à savoir le triomphe de la foi et de l'amour envers l'auguste Mystère de nos autels et le triomphe de la vérité sur l'erreur.

Jésus-Christ est l'objet et le fondement de notre foi, car, dit l'Apôtre, aucun fondement ne peut être posé par personne en dehors de celui qui a été posé par Jésus-Christ ; et il n'a pas été donné aux hommes d'autre nom sous le ciel qui les puisse sauver, que le nom de Jésus. Il est l'accomplissement de toutes les prophéties ; il a donné sa loi aux



hommes et institué tous les moyens nécessaires à leur sanctification. En dehors de Jésus Christ, nous ne connaissons ni Messie, ni Sauveur ; et qui connaît Jésus connaît tous les mystères de la foi et pourvoit à tous les besoins de son âme, parce que Jésus seul peut satisfaire l'intelligence, la volonté et le cœur de l'homme.

Sa mission accomplie, rentrant dans son ciel, Jésus n'a pas voulu nous laisser orphelins et abandonnés, et, par un excès d'amour, il est resté avec nous, non point dans une image peinte ou sculptée, mais vivant et glorieux dans l'Eucharistie. Dans ce gage d'amour divin se résument tous les mystères de notre sainte religion, et en adorant Jésus dans le divin Sacrement, nous lui donnons un témoignage de foi et d'œuvre qui nous rend dignes des récompenses promises...

De plus, Jésus-Christ n'est pas seulement le Rédempteur, le Médiateur et le Souverain Prêtre, mais Il est roi par droit d'élection, parce que son Père l'a établi tel en lui donnant en héritage les nations. Il est roi par droit de conquête, parce qu'il a délivré les hommes de l'esclavage, en répandant non pas le sang d'autrui, mais le sien propre, et en sacrifiant sa vie.

Ces droits de Jésus furent hautement proclamés dans ces temps heureux où les monarques, les princes, les républiques et les peuples entiers, adorant Jésus-Christ, déposaient devant son Sacrement les emblèmes de leur puissance, sceptres, couronnes, armes et drapeaux, reconnaissaient tenir de lui seul l'autorité dont ils étaient investis et le saluaient comme le roi et le chef des nations.

Ah ! les heureux jours que ceux où l'on rendait hommage à la souveraineté de Jésus-Christ qui, sortant de ses temples, venait, comme un roi porté en triomphe, parcourir ses domaines et visiter ses États ! Toutes les cités étaient alors en fête, les rues et les places merveilleusement ornées, les maisons, les plus modestes comme les plus riches, décorées avec soin ; mais mieux encore que tout le reste, tous les visages exprimaient les sentiments de l'âme : sentiments d'allégresse chrétienne, de joie céleste, d'amoureuse fraternité, qui se répandaient dans l'adoration du divin Sauveur, avec un même élan d'amour. . Et Jésus-Christ récompensait royalement ces solennelles protestations d'obéissance, en répandant ses grâces de choix, et aux jours de la tribulation, du péril, de l'angoisse, il secourait et consolait amoureusement ses peuples fidèles."

### III. — Réparation.

" Aujourd'hui, au contraire, on voudrait que Jésus dans le Sacrement ne fût plus porté sur les places publiques de la cité ; et, quand il doit sortir pour aller reconforter un moribond, on voudrait que ce fût non seulement sans aucune pompe, mais encore sans aucun signe qui le fasse reconnaître.

Aujourd'hui on transforme en objets de mépris et de profanation les asiles où la divine miséricorde dispense ses grâces avec tant de libéralité, et l'amour qui retient Jésus prisonnier dans les tabernacles reçoit en échange les injures les plus graves qui puissent lui être faites, car on l'insulte dans sa propre maison et dans le moment même où il s'immole pour notre salut.

Est-ce qu'en face de tant d'iniquités nous pourrions garder le silence ? Ne devrions-nous pas bien plutôt protester par la parole et par les actes contre ces iniques attentats.

Jésus est notre Roi et notre Père : nous lui devons à ce double titre service et amour. Or, si ce fils serait dénaturé qui resterait impassible devant des insultes adressées à son père ; si ce soldat serait un lâche qui voyant son prince en péril l'abandonnerait dans la fureur de la mêlée sans se servir de ses armes — que faudra-t-il dire de tant de chrétiens appartenant à la famille de Jésus-Christ, enfants de Dieu, plus réellement ses fils qu'ils ne le sont de leurs pères selon la nature ; que faudra-t-il dire de tant de soldats qui jurèrent fidélité à la croix et qui ne se sentent pas émus devant tous les attentats qui se commettent contre le divin Rédempteur, et qui restent inactifs devant les injures dont sont chargés tous les jours Jésus-Christ et l'Eglise, le Souverain Pontife et les prêtres, tout ce qui se vénère de plus saint sur la terre et dans le ciel ?”

## II. — Action de grâces.

“ Mais voici que dans les Congrès eucharistiques, Jésus se montre en une lumière si resplendissante qu'elle obligera les pauvres ignorants à tourner leurs regards vers Lui.

Dans les Congrès eucharistiques on fait profession solennelle d'être chrétien, non seulement dans le cœur ou dans la famille, mais au milieu du monde ; parce que le vrai chrétien, où qu'il soit, porte dans son âme le caractère indélébile du Christ, et que les promesses jurées au baptême sont des serments de fidélité continuelle, parfaite et inviolable à Jésus-Christ, et le renoncement à toutes les maximes contraires ou non entièrement conformes aux siennes.

Dans les Congrès Eucharistiques on affirme solennellement non seulement comme chrétien, mais encore comme citoyen, le gouvernement royal de Jésus-Christ.

Dans nos Congrès Eucharistiques les chrétiens sentent se réveiller dans leurs cœurs l'esprit de Jésus-Christ ; le courage revient à ceux qui ont été pusillanimes et que par leurs paroles, par leur inertie ou même par leur opposition paralysaient l'action des plus zélés ; on fait taire en soi tout sentiment purement humain pour se tenir étroitement unis ensemble par le lien de l'amour que forme l'Eucharistie.

Je résume rapidement ici le bien que font les Congrès eucharistiques avec leurs études sur les moyens de procurer la splendeur de toutes les œuvres qui regardent l'Eucharistie et pour honorer de la meilleure manière possible Jésus dans le Sacrement.

Par suite de ces études, voici le zèle des fidèles qui rivalise pour élever des temples majestueux, pour décorer les autels, procurer en même temps aux églises les plus pauvres des ornements précieux, des vases sacrés, afin de donner au culte son légitime éclat.

Voici les pèlerinages eucharistiques, imposantes manifestations religieuses ; voici les recherches scientifiques pour révéler à tous les gloires du Sacrement ; voici les livres, les publications, les instituts les associations et les confréries, les adorations et les réparations sous toutes les formes. Ce sont autant de moyens ingénieux à l'amour pour glorifier le Dieu du tabernacle."

#### IV. — Prière.

" Mais je ne puis taire le plus puissant des moyens mis par Jésus lui-même à notre disposition pour obtenir n'importe quel genre de succès : je veux dire la prière. Si nous voulons vraiment que Jésus se lève pour nous secourir, il faut que les premiers nous lui montrions vouloir son secours parce que ce serait sottise d'attendre de lui des prodiges, si nous demeurons pour notre part indifférents et inertes.

Or, dans les Congrès eucharistiques, pour démontrer que nous ne sommes pas des présomptueux qui espèrent de leurs seules forces le triomphe de leur cause, nous venons à Jésus avec la prière : voilà la grande force secrète de ces assemblées où, si tous ne peuvent agir, tous du moins peuvent apporter leur concours et conquérir par la prière non seulement le mérite de l'action, mais même celui de la victoire, attendu que le plus souvent elle est due, non à ceux qui combattent, mais à ceux qui, comme Moïse, tiennent leur cœur et leurs mains élevées vers le ciel pour en obtenir le secours.

Nous recommandons à tous d'une manière spéciale la prière du saint Sacrifice célébré et entendu, de la visite à Jésus dans le Sacrement, surtout dans les églises où il est chaque jour exposé publiquement à l'adoration, et de la communion fréquente. Et puisque l'on ne peut recevoir Jésus que des mains de Marie, employons le puissant patronage de cette Mère bénie, afin que, comme elle a brisé la tête du serpent infernal, elle dissipe aussi tous les pièges qu'il pourrait dresser pour empêcher les fruits de notre Congrès et obtienne la bénédiction divine sur nous et sur notre œuvre !"



## Correspondance de Rome

### *La Fête-Dieu a St Claude*

Cette année encore la fête titulaire de notre Congrégation a été célébrée à St Claude avec toute sa pompe habituelle. Selon le désir de Sa Sainteté Pie X, un triduum solennel l'a précédée, pendant lequel une assistance pieuse et recueillie se pressait dans l'étroit sanctuaire pour entendre, chaque soir, le Rév. Dom, Massimo Massimi exalter le sublime et adorable Sacrement de nos autels. L'éloquent et docte prédicateur a traité ce grand sujet de main de maître.

La bénédiction solennelle du Très S. Sacrement a clôturé chacun de ces jours. S. G. Mgr Gilbert, évêque d'Arinoe a bien voulu, le premier jour, la donner lui-même. Le mardi, c'est à S. G. Mgr Lafontaine, évêque de Caryste, que nous devons cet honneur. La veille de la fête, c'est un prince de l'Eglise, S. E. le Card. Martinelli, Préfet de la Sacré Congr. des Rites. La grande solennité du lendemain ne pouvait s'ouvrir sous de plus hauts auspices !

Inutile de dire que tout à la chapelle respirait un air de fête et offrait le plus charmant coup d'œil. Lis et roses, disposés avec art à travers les cierges, s'élèvent en couronnes vers le rayonnant ostensor et tranchent admirablement sur un fond verdoyant de plantes orientales. Rien de plus joli que l'illumination du chœur, des arceaux et de la coupole, c'est un je ne sais quoi qui fait penser au ciel.

Mais voici le grand jour ! A peine ouverte l'Eglise est envahie par une foule de pieux fidèles, venant consoler le divin Prisonnier de l'Hostie et prendre part au festin qu'il leur a préparé en ce jour. A 8 heures, messe de Communion générale. Officie S. E. le Card. Gennari, Préfet de la Sacrée Congrégation du Concile. Avant de distribuer lui-même le "Pain de vie," l'éminent promoteur de la Communion fréquente et quotidienne rappelle dans une pathétique et touchante allocution la doctrine du décret "Sacra Tridentina Synodus", et exhorte vivement tous les fidèles *sans exception*, à venir chaque jour, prendre part au Banquet Sacré. Puissent ces pressantes instances de l'éminent Cardinal être entendues de tous et suivies par tous !

A 11 heures, Messe en musique exécutée par la chorale de St Claude et célébrée par Mgr Daniel, prélat de Sa Sainteté. Ce vénérable prêtre, qui fut élève à la Seyne et fils spirituel du V. Pierre-Julien Eymard venait célébrer, avec ses amis de St Claude, ses noces d'or sacerdotales. "La pensée, dit-il, qui m'a poussé à venir fêter ici le cinquantième anniversaire de ma première messe, est une pensée de reconnaissance envers le Vénérable, auquel je dois l'amour que j'ai pour la Sainte Eucharistie." Tous ceux qui ont le bonheur de connaître Mgr Daniel, savent combien il a profité des directions qu'il reçut, enfant, du Vénérable Fondateur de notre Congrégation ! Les vêpres solennelles furent aussi chantées par l'heureux jubilaire. Nous ne parlons pas de la procession ; elle n'existe plus à Rome ! Depuis les tristes événements de 1870, une même prison tient enfermés et le Divin Roi de l'Hostie et son Vicaire sur la terre ! Quand finira cette captivité de Babylone ! ! !

### L'Octave

Ce matin, S. E. le Card. Vicaire vient à 9 hrs administrer le Sacrement de confirmation à nos chers jeunes gens de la Première Communion. Ils sont radieux de bonheur. C'est qu'en effet, Notre-Seigneur leur fait la plus estimable des grâces : celle d'être, aujourd'hui, remplis de l'Esprit-Saint, et de s'approcher pour la première fois, demain, en la fête du Sacré-Cœur, du Banquet Sacré. Pauvres fils de la classe ouvrière, empêchés de prendre part aux catéchismes paroissiaux, ils étaient entrés dans la vie, privés de cette suprême consolation et de ces secours si nécessaires à toute âme ici-bas. Une âme charitable et dévouée à la jeunesse a trouvé moyen de grouper ce petit troupeau de dix-sept. C'est après une semaine de retraite à St Claude, que nous les présentons aujourd'hui au Pontife pour être marqués de l'Esprit-Saint. Je voudrais pouvoir reproduire ici la touchante et toute paternelle allocution que leur a faite son Eminence. Après les avoir bénits une dernière fois ainsi que leurs parents présents à cette touchante cérémonie, le Cardinal leur présenta son anneau à baiser et leur souhaila pour le lendemain une fervente première Communion. Quelques heures après ils recevaient de la part du Saint Père une magnifique médaille d'argent, marquée à son effigie et à celle de la Mère de Dieu. Sa Sainteté informée du bonheur de ces chers ouvriers voulait leur donner un témoignage de sa grande bonté. Rien ne saurait traduire la reconnaissance de ces heureux privilégiés !

### La fête du Sacré-Cœur et la Première Communion

Ceux qui ont lu la vie du Vénérable Pierre-Julien Eymard savent combien cette œuvre de la première Communion des adultes lui était particulièrement chère et avec quelle solennité il voulait qu'on la célébrât. Aussi n'avons-nous voulu rien négliger pour donner à cette cérémonie tout l'éclat possible, afin d'en graver à jamais le souvenir dans le cœur de ces jeunes gens.

La messe eut lieu à 8 hrs. Tous les parents des chers élus étaient présents et voulurent prendre part à la joie de leurs fils en s'approchant eux-mêmes de la Table

Sainte. La Communion a été précédée de chants souvent entrecoupés par des prières à hautes voix, récitées par les premiers communiants. Après la messe, parents et enfants, chantèrent à Marie un long cantique d'actions de grâces la priant de remercier elle-même Jésus-Hostie du grand bonheur qu'il venait de leur accorder.

Heureux enfants ! là ne devait pas s'arrêter leur joie et les faveurs divines ! Quelqu'un a demandé à les voir avec leurs parents, et ceux qui les ont préparés à leur première communion. C'est le St. Père, c'est le bon Pie X qui désire à 11 hrs les recevoir en audience privée, les féliciter de leur bonheur, leur donner de paternels conseils... Jugez de leur surprise et de leur enthousiasme !

A 11 hrs précises, tous sont au Vatican et attendent l'arrivée du premier Pasteur de l'Eglise. Les chers élus portent le brassard, et sur leur poitrine brille, on le devine, la médaille de Sa Sainteté reçue la veille.

La porte s'ouvre, tous tombent à genoux : voici le Pape ! Oh ! dit-il, en souriant, " tutti sono buoni oggi, tutti " il sont tous bons aujourd'hui, oui, tous bons ! puis à chacun, il présente sa main à baiser. Se tournant ensuite vers tous avec un air de bonheur indicible, il dit en substance : " Vous êtes heureux aujourd'hui... C'est une grande grâce que la première communion... Soyez bien fidèles aux grâces que vous avez reçues ce matin ; gardez vos sens, fuyez les mauvais compagnons, demeurez bien purs ; n'oubliez pas les instructions que vous ont données les bons pères de St Claude. Puis s'adressant à nos pères présents, il les félicita, loua leur dévouement et recommanda de dire au " Père Supérieur de St Claude toutes sortes de bonnes choses de sa part." Après avoir béni une seconde fois parents et enfants, il fit plusieurs saluts de la main et avec un paternel sourire reprit la direction de ses appartements.

Quelle impression fit cette visite au St Père ! " Oh ! c'est cela, le Pape, disait l'un ; comme il est bon ; on dit tant de choses de lui (il voulait parler des calomnies dont on ne cesse à Rome d'outrager l'auguste personne du Saint Pontife). Je ne pensais pas qu'il fut de même."

Pour être complet je dois ajouter un dernier mot bien consolant au sujet de ces chers jeunes gens : c'est que la plupart sont venus depuis le dimanche, faire à St Claude la Sainte Communion, suivant ainsi le conseil de S. E. le Card. Vicaire, qui leur disait : " Mes enfants, que votre première Communion ne soit pas, comme pour tant d'autres, la dernière ! "

Espérons que cette œuvre inaugurée cette année à St Claude pourra s'y continuer de temps en temps. Ce serait réaliser un des vœux les plus chers au cœur de notre Vénérable Fondateur.

---

## Conversion d'un Protestant

### par la procession du Très Saint Sacrement



MONSIEUR N. N., prêtre de la Congrégation de la Mission, fondée par saint Vincent de Paul, est né de parents protestants. Il a été élevé dans tous les préjugés du protestantisme. Etant jeune homme, il s'était associé à des libres-penseurs. Par suite de son éducation première, et surtout par suite de ses relations fréquentes avec ses amis libres-penseurs, il avait perdu toute religion positive. Il ne croyait plus à rien.

Cependant Dieu, dans son infinie bonté, avait des desseins de miséricorde sur lui. Pour acquérir des connaissances plus grandes, et pour se former davantage au maniement des affaires, il avait quitté sa ville natale qui est presque entièrement protestante, pour passer quelque temps dans une ville catholique. Plus que jamais il se livrait à toutes les folles doctrines du rationalisme, et il avait horreur d'approcher seulement un catholique. Pourtant le moment de sa conversation était proche. Quiconque lui aurait dit que dans peu de temps il serait catholique, aurait été pris par lui pour un insensé. Néanmoins c'était vrai.



Un jour, attiré par le beau soleil du printemps, il s'en allait à la campagne. S'étant arrêté près d'un petit village pour admirer les magnifiques sites du pays, et jouir du beau spectacle de la nature, rehaussé encore ce jour-là par les joyeuses envolées des cloches de la ville, qui lui revenaient avec d'agréables échos, il vit venir une procession. A sa vue, il voulait s'en aller, poussé encore par la haine de tout ce qui rappelle le culte catholique ; mais, comme malgré lui, il demeura immobile, ne pouvant pas faire un pas en avant. Il vit donc défiler devant lui la procession. Des sentiments jusqu'alors inconnus animaient son cœur : et quand le prêtre avec le Saint Sacrement passait près de lui, il ne pouvait plus se maîtriser ; il tomba à genoux et pleura.

Quand la procession fut passée, revenant un peu à lui-même, il retourna dans la ville tout pensif. Il ne pouvait comprendre tout ce qui s'était passé, encore moins pouvait-il se rendre compte des mouvements si étranges qui troublaient son âme. " Quelle est donc cette puissance secrète qui jette ainsi le trouble dans mon âme ? Que signifie tout cela ? " se demanda-t-il. Les préjugés du protestantisme ne pouvaient le lui expliquer, mais il n'avait plus de repos ; il n'était plus tranquille : il voulait avoir l'explication de ce phénomène étrange. Connaissant une dame catholique, il lui demanda un jour ce que le prêtre avait porté dans ses mains pendant la procession qu'il avait vue passer tel jour. La dame lui répondit que c'était le Roi du Ciel et de la terre, Dieu lui-même. Il rit de cette réponse ; il la trouva absurde. Néanmoins elle était déjà un premier rayon de la Foi qui sous peu devait éclairer cette âme encore couverte de la nuit des erreurs du protestantisme.

Poussé par la curiosité autant que par le mouvement de la grâce, notre jeune rationaliste voulait savoir la vérité. Il trouva l'occasion d'acheter une Bible et un Catéchisme catholique. Aussitôt il cherche ce que l'Eglise catholique enseigne sur la présence réelle de Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie. Les preuves qu'il en lut lui parurent si évidentes qu'à partir de ce moment-là il était converti. A l'instant même, il prit la résolution de se faire catholique ; il se fit instruire par un professeur de

théologie du Grand Séminaire, et quelque temps après, 2 février 1853, fête de la Purification de la sainte Vierge, il eut l'inappréciable bonheur de faire l'abjuration dans la chapelle du Grand Séminaire, en présence de tous les professeurs et de tous les élèves.

Son bonheur était au comble, il possédait la vraie Foi ; son âme était en paix ; ses peines devaient commencer. Jusqu'alors il n'avait rien dit à ses parents de tout ce qui était arrivé. Ses parents étaient des protestants convaincus, tenant sincèrement à leur religion. Aussi, quand il leur eut appris qu'il était catholique, ils ne crurent plus qu'il fût digne d'être leur fils : ils le déshéritèrent.



Mais que faire maintenant ? Cette épreuve supportée avec courage lui obtint une nouvelle grâce signalée. Retourné auprès de son Père spirituel, il trouva par son intermédiaire une occupation dont il pouvait vivre.

Mais une voix intérieure le poussait à se donner entièrement à Dieu. Après de mûres réflexions et avec l'approbation de son directeur, il fit le vœu d'entrer en Religion et d'aller dans les missions étrangères. Avec l'aide de personnes charitables, il put faire ses études humanitaires. Les ayants terminées, pour exécuter son vœu, il demanda à être reçu dans la Congrégation de la Mission. Etant devenu prêtre, il fut envoyé par ses Supérieurs en Chine.

Il y travailla plus de dix ans à évangéliser ces pays ; mais ayant contracté une maladie grave, il fut obligé de revenir en Europe.

Depuis ce temps-là il ne cesse de se dévouer aux pauvres les plus abandonnés de la ville de Paris.

En insérant ces lignes dans le *Bulletin mensuel de l'Œuvre de Saint-François de Sales*, M. le chanoine Gossin, président général de l'Œuvre, y joignit l'observation suivante : " Le récit qu'on va lire, entièrement inédit, est de tout point rigoureusement exact. Son héros nous est uni par une étroite amitié depuis plus de trente ans, et nous nous portons garant de la vérité de cette merveilleuse intervention de Jésus-Hostie en faveur d'une pauvre âme faite pour le chérir et qui courait à sa perte."

---

## Le Rev. Père C. Beaudry C.S.V.

### (1835 - 1904)

---

Au lendemain des fêtes splendides qui ont eu lieu à Joliette, en juin dernier, nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur parlant de cet " Educateur Apôtre " que fut le P. C. Beaudry, C. S. V., Supérieur du Collège de Joliette. Comme on le remarquera, ces quelques pages sont moins un résumé de la vie si belle du P. Beaudry, qu'un aperçu de son amour et de son zèle pour la sainte Eucharistie. Elles sont extraites de la brochure publiée par le Rév. A. C. Dugas, curé de S. Clet. Cet ouvrage d'un intérêt tout particulier mérite une place d'honneur dans tous les foyers. Nous le recommandons fortement à nos lecteurs.

Le Père Beaudry naquit sur les bords de la rivière de l'Assomption, à Saint Paul de Lavaltrie, le 16 avril 1835.

Il vécut dans la piété, adonné aux humbles travaux de son âge et à l'étude des premières lettres. Après trois ans de classe, il entre au collège de l'Assomption puis à Joliette, où il passa parmi les modèles. En 1854, Cyrille Beaudry prenait la soutane. Ordonné prêtre le 20 Dec. 1857, il n'attend plus que le mot d'ordre de son général. Il est nommé vicaire, puis desservant. Mais les missions lointaines l'appelaient. Il se rend au Vancouver. Au bout de quatorze mois de courses apostoliques, sa santé est épuisée. Il revint à son Alma Mater, puis après un an de

vicariat, il fait son entrée au noviciat de Joliette, le 1er Janvier 1864.

Ses vœux prononcés, ses supérieurs le nomment directeur du collège de Joliette. La tâche était difficile. Le nouveau titulaire, comme un brave, regarde bien en face la tâche qui lui incombe. Deux objectifs seuls se présentent à son regard : Dieu et son collège.

Sa vie entière est maintenant partagée entre ces deux fins : 1. Aimer lui-même Notre Seigneur au Sacrement de l'autel, le Sacré-Cœur, et les faire aimer par ses écoliers 2. Faire progresser son collège, le mettre en un mot, à tout point de vue, au niveau des meilleures institutions du pays.

La piété eut la place d'honneur dans son œuvre. Il avait contracté l'habitude de la prière vocale par où se reconnaît toujours sûrement l'homme de Dieu. La prière lui était donc familière : son chapelet, ses Ave Maria, ses oraisons jaculatoires, ses colloques avec Dieu, tout cela lui était naturel, et ceux qui le voyaient si pieux l'appelaient déjà le bon M. Beaudry. Le père priait sans cesse, en marchant pour aller à la chapelle, en classe, en récréation, au réfectoire, etc... Aussi on dit de lui qu'il ne perdait pas de vue la présence de Dieu. Il avouait un jour au P. Maître des Novices qu'il renouvelait ses vœux de religion une centaine de fois par jour.

Parmi les dévotions qu'il fit fleurir au collège par ses conseils, ses sermons et ses exemples, vient en première ligne la dévotion au Sacré-Cœur, à la sainte communion et au Saint-Sacrement. Le P. Beaudry s'est continuellement appliqué à cultiver dans le cœur de ses nombreux enfants la dévotion au Sacré-Cœur et à Jésus-Eucharistie. Sa conduite prévenait bien le décret sur la communion. Aussi est-il compté comme un des plus ardents propagateurs de la dévotion à l'Eucharistie. Il fut, avec ses confrères, cet ange envoyé du ciel pour dire et crier sur tous les tons à ses sujets : "Lève-toi et mange."

Elu provincial en 1880, le P. Beaudry continua sur une plus grande échelle à prêcher la communion fréquente, et aussi l'Adoration perpétuelle, en vertu de laquelle chaque élève passait à tour de rôle, une demi-heure de congé en présence du Saint Sacrement. Le P. Beaudry compre-

nait que le Sacré-Cœur est un brasier ardent. Cette dévotion attire nécessairement et fortement vers la divine Eucharistie. Le Cœur de Jésus est l'organe principal, la partie la plus noble de ce corps adorable, objet propre du culte eucharistique.

La théorie du P. Beaudry au sujet de la fréquence de la nécessité de la communion, était que la persévérance dans la pratique des vertus chrétiennes est impossible sans l'union avec Dieu par la Sainte communion. Si chaque jour nous sommes assaillis de violentes tentations, chaque jour nous pouvons nous pénétrer de nouvelles forces pour les vaincre. Le corps de Notre-Seigneur nous communique sa pureté, sa vertu. Si notre vie tend à décroître, nous avons une nourriture divine qui, chaque jour, vient renouveler nos forces. Si donc nous avons un tabernacle et un autel, rien ne nous manque pour vaincre. En rapprochant la doctrine du Père du Décret sur la communion, on ne peut s'empêcher de voir qu'elle lui était en tout point conforme.

Ce sera toujours la gloire du P. Beaudry d'avoir, pour ainsi dire, devancé les décisions de Rome en établissant au collège la communion fréquente. Il avait compris le désir de Jésus et de l'Eglise et le mit en pratique, mais au prix de quels sacrifices ! Car le jansénisme exerçait encore ses ravages. Aussi une critique amère, venue d'un peu partout, s'est attaquée à sa direction, mais en brave il a tenu tête à l'orage. On eut dit que par avance sa conduite s'inspirait de ces récentes paroles du cardinal Gennari : " Ce n'est pas une petite injustice que de priver un pénitent, même une fois, sans de justes et graves motifs, des biens que la communion lui procure." Aussi Monseigneur Bruchési, évoquant le souvenir du Père au sujet de la communion, disait ces belles paroles : " Le P. Beaudry avait prévenu les décisions récentes du Vicaire de Jésus-Christ ; sa doctrine était la bonne, il était dans la vérité."

Il fut au Canada le premier directeur et zéléteur de l'Association des prêtres-adorateurs ; il faisait lui-même, habituellement et chaque jour, entre cinq et six heures du soir, son heure d'adoration. Quel est celui qui chaque jour est fidèle à ce long rendez-vous convenu entre Jésus-Christ et lui, en face du saint autel ? C'est le vrai prêtre.

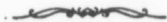
Tel était le P. Beaudry auprès de la victime d'amour, il y faisait fonction de médiateur pour son collègue et pour son institut religieux. Comme couronnement à son apostolat eucharistique, il établit la Garde d'Honneur avec bénédiction du S. Sacrement, le premier vendredi de chaque mois.

Comme il est facile de le constater, le P. Beaudry fut vraiment un Apôtre de l'Eucharistie. Voici comment il se peint lui-même dans une lettre écrite à ses écoliers, quelques jours avant sa mort : " Il y a un autre pain que vous n'avez pas gagné et dont vous devez désirer de vous nourrir ; c'est le pain des Anges, *panis Angelicus*, le pain descendu du ciel, *panem de celo*, le pain qui fait germer les vierges, *germinans virgines*, le pain qui donne la force au voyageur, *cibus viatorum*, le pain qui donne la vie éternelle, *qui manducat hunc panem vivet in æternum*. Rendez-vous dignes d'approcher souvent de la sainte table, c'est l'unique moyen d'éviter la mort éternelle. C'est mon dernier conseil, mais non le moins important."

Ce cher et vénéré père mourut le 3 mai 1904, à l'âge de 69 ans et quelques jours, muni des derniers sacrements de l'Eglise. Sa patience fut admirable jusqu'à la fin et la prière, comme pendant sa vie, fut son soutien et son réconfort. Penché à l'oreille du vénérable mourant assis sur un fauteuil, le P. Provincial lui suggère des invocations qu'il répète avec la docilité d'un enfant. D'une main il tient un crucifix et de l'autre un cierge allumé.

Et les forces s'en vont toujours pendant que son regard caresse ses prêtres, ses frères, ses enfants qui sont en larmes et en prière à ses pieds. Une dernière fois, son œil largement s'élève et semble chercher la direction du ciel. Une dernière absolution tombe sur son âme qui s'échape et s'envole, nous n'en doutons pas, au ciel. Le cierge s'éteint, le crucifix tombe de ses mains ; il était mort.

Et il s'en alla, " le bon et fidèle serviteur ", dans la joie de son Seigneur portant les gerbes glorieuses de ses mérites, accompagné de toutes les âmes qu'il avait sauvées dans sa longue carrière de prêtre merveilleusement féconde.



# Ave Maria

J. Arcadet.

Moderato.

*p legato*

Moderato.

*p legato*

A - ve Ma - ri a grâ - ti - a ple - na, Do -

mi - nus te - cum, A - ve Ma - ri - a, be - ne - di - cta

*mf*

tu, be - ne - di - cta tū in mu - li - e - ri - bus, et be - ne -

di - ctus fru - ctus ven - tris tu - Je - sus.

San - cta Ma - ri - a, Ma - ter De - i, Ma - ter De - i,

O - ra pro no - bis, pro no - bis pec - ca - to - ri - bus, nunc et in

ho - ra mor - tis no - stræ. A - men, A - men.



**Prions pour nos abonnés défunts.**

*Montréal* : M. Edmond Saucier, une des victimes du "Herald"—Gédéon Vézina.—Ferdinand Poirier.—Adelmar Cordières.—Mme Adjutor Lavoie.—M. le juge Desnoyers.—Mlle Arzélie Bertrand.—*St Jean Deschaillons* : Mme Maria Barabé.—*St Hyacinthe* : Sœur Anny Rançon, dite Marie-Patrice.—*Asile de la Providence* : Mme Barnabé Roberge.—*Verdun* : Mme Phaneuf.—*Scotts* : B. Corrivault.—*Woonsocket R. I.* : Dieudonné Drainville.—*St André* : Mme Achille Beaulieu, zélatrice du P. Messenger.—*Pointe du Lac* : Mlle Flore Campbell.—*Stanford* : Mme Joseph Lacoursière.—*S. Liboire* : F. X Lajoie.—*Lowell Mass.* : Mlle Lendia Pratte.—*S. Ignace N. B.* : Mlle Joséphine Henry.—*S. Maurice* : Mme Louis Gadoury.—*Fall-River* : M. Thomas Pelletier.—*Ste. Anne de la Pérade* : Elzéar Grandbois.—*Fall River Mass.* : Jean Baptiste Mercier.—*Rivière du Loup* : Mme Vve Lucien Nadeau.

**R. I. P.**

Nous demandons un souvenir dans vos prières pour le repos de l'âme de notre cher Frère Louis Choquette, en religion Frère Augustin, né à Marieville et décédé le 6 juillet, à l'âge de 23 ans. Il avait fait ses vœux perpétuels le 8 mai dernier.

**CONGRES EUCHARISTIQUE**

de MONTREAL.

On peut se procurer dès maintenant à nos Bureaux,  
**368, Ave Mt-Royal Est, Montréal.**

Le **Guide officiel** du Congrès Eucharistique de Montréal, 250 pages, avec de nombreuses gravures.  
Prix : 25cts ; franco 31cts.

La **Médaille-insigne** du Congrès, en *vieil-argent*, *bronze*, ou *bronze doré* au prix de 25cts chaque, franco 27cts.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

